

mis au jour les idées les plus extravagantes. Leurs Philosophes ont déliré encore plus que les nôtres, parce qu'il leur aura fallu faire plus d'efforts pour sortir de leur caractère naturellement sombre & taciturne. Leur imagination est comme le charbon qui s'allume, & dont la vapeur trouble le cerveau.

On a raison de dire que l'imagination est la mere des songes, elle en produit plus que la nuit même; & ils sont d'autant plus dangereux, qu'en s'y livrant, on ne croit pas rêver; au lieu que le matin nous détrompe sur les illusions du sommeil.

Je crains toujours que vos expériences chymiques ne nuisent à votre santé. Il en résulte quel-

quefois de terribles accidens. Mais lorsqu'en Physique on fait quelque nouvel essai, on s'y livre sans en redouter les suites, comme un Officier entraîné par sa valeur, se jette à tort & à travers au milieu du feu.

J'ai l'honneur d'être avec autant de respect que d'attachement, &c.

*A Rome, ce 13 Janvier 1757.*

---



---

## LETTRE CII.

*A un Prélat.*

MONSIEUR,

Unissez-vous à moi pour venger la mémoire de Sixte-Quint. On me força hier de me fâcher en quelque sorte, en me soutenant

que c'étoit un Pape cruel, un Pontife indigne de régner. Il est étonnant combien cette réputation qu'on lui a faite gratuitement, se soutient, & combien elle a gagné de terrain.

Est-il donc permis de juger un si grand homme, sans se représenter les temps où il a vécu, & sans faire attention que l'Italie fourmilloit alors de brigands; que Rome étoit moins sûre qu'une forêt, & qu'on y insultoit les plus honnêtes femmes, même en plein jour?

La sévérité de Sixte-Quint, qu'on nomme improprement, *cruauté*, aura pour le moins autant plu à Dieu, que la piété de Pie V.

On a vu sous le regne de cer-

tains Papes, des milliers d'hommes assassinés, sans qu'on punit les meurtriers; & c'est alors qu'on pouvoit dire que de tels Pontifes étoient cruels. Mais que Sixte-Quint ait fait mettre à mort une cinquantaine de brigands, pour sauver la vie de la plupart de ses sujets, pour rétablir les mœurs au milieu des villes, & la sûreté au sein des campagnes, dans un temps où il n'y avoit plus ni loi, ni bon ordre, ni frein; c'est un acte de justice, & d'un zèle autant utile au public, qu'agréable à Dieu.

Je gémiss, je vous l'avoue, quand je vois de grands hommes devenir la fable de quelques Ecrivains ignorans ou prévenus. Plus d'une fois la postérité elle-même,

114 LETTRES DU PAPE

qu'on dit être un juge impartial, a été entraînée par les réflexions d'un Historien séduisant, qui se mettoit sur les rangs sans en avoir mission, & qui prononçoit d'après ses préjugés.

On a beau crier à la calomnie, l'impression est faite, le livre a été lu; & la multitude ne juge plus que sur ce premier Ecrit. Ainsi *Gregorio Leti* a rendu Sixte-Quint odieux dans toutes les régions de l'univers; au lieu de le peindre comme un Souverain forcé d'intimider son peuple, & de le contenir par les plus grands exemples de sévérité.

Rien n'est plus terrible pour les Etats qu'un Gouvernement trop mou. Les crimes font mille fois plus de victimes, que des

CLÉMENT XIV. 115

suppliques ordonnés à propos. L'Ancien Testament est rempli d'exemples de justice & de terreur; c'étoit Dieu lui-même qui les ordonnoit, & on ne l'accusera pas sans doute d'être cruel.

J'irai sûrement vous voir au premier moment: vous y pouvez compter, comme sur l'affection avec laquelle je serai toute ma vie, &c.

*Au Couvent des SS. Apôtres, ce 8  
Avril 1757.*

---

LETTRE CIII.

*A un jeune Religieux.*

LES conseils que vous me demandez, mon cher ami, sur votre manière d'étudier, doivent être analogues à vos dispositions & à

vos talens. Si c'est la vivacité d'esprit qui vous domine, il faut la tempérer par la lecture des ouvrages où il y a peu d'imagination; si au contraire vous avez de la lenteur dans vos pensées, il faut les vivifier, en vous familiarisant avec des livres pleins de feu.

Ne surchargez pas votre mémoire de dates & de faits, avant d'avoir mis de l'ordre dans vos idées, & de la justesse dans vos raisonnemens. Il faut vous accoutumer à penser méthodiquement, & à dissiper, quoique sans effort, toutes les chimères qui passent par votre esprit. Celui qui ne pense que vaguement, n'est propre à rien, en ce qu'il ne trouve rien qui puisse le fixer.

La base de vos études doit être

la connoissance de Dieu & de vous-même. En vous approfondissant, vous trouverez en vous l'action de celui qui vous a créé; & en réfléchissant sur les écarts de l'imagination, & sur les égaremens du cœur, vous sentirez la nécessité d'une Révélation qui a fait revivre la Loi d'une manière plus efficace & plus vive.

Alors vous vous livrerez sans réserve à la science qui, par l'usage du raisonnement & de l'autorité, nous introduit dans le sanctuaire de la Religion; & c'est-là que vous puiserez la doctrine céleste énoncée dans les Livres saints, & interprétée par les Conciles, & par les Peres de l'Eglise.

Leur lecture vous familiarisera avec la vraie éloquence; & vous

les prendrez de bonne heure pour modeles, afin de réussir par la fuite dans la maniere d'écrire ou de prêcher.

Vous profiterez des intervalles qui se trouveront entre vos exercices, pour jeter de temps en temps un coup d'œil sur les plus beaux fragmens des Orateurs & des Poëtes, à l'exemple de saint Jérôme, c'est-à-dire, non en homme qui s'en nourrit avidement, mais comme une personne qui en extrait ce qu'il y a de meilleur pour en orner son style, & pour les faire servir à la gloire de la Religion.

Les Historiens vous conduiront ensuite d'âge en âge & comme par la main, pour vous montrer les événemens & les révolutions

qui ne cessent d'agiter le monde, & de l'occuper. Ce sera pour vous un moyen continuel de reconnoître & d'adorer une Providence qui dirige tout selon ses desseins.

Vous verrez dans l'Histoire, presque à chaque page, comment les Empires & les Empereurs furent dans la main de Dieu des instrumens de justice ou de miséricorde; comment il les élève, & comment il les abaisse; comment il les crée, & comment il les détruit, étant toujours le même, & ne changeant jamais.

Vous relirez le matin ce que vous aurez lu le soir, afin que vos lectures se casent dans votre mémoire & avec ordre; & vous ne manquerez jamais, afin de ne pas devenir un homme de parti,

de faire succéder la lecture d'un ouvrage flegmatique & solide à celle d'un livre plein d'imagination.

Cela tempere les pensées que les productions d'un esprit exalté font fermenter, & rassied le génie qui ne se laisse que trop souvent emporter hors de la sphere où il doit rester.

Vous vous procurerez le plus qu'il sera possible la conversation des hommes instruits. Heureusement que la Providence y a pourvu, & que dans presque toutes nos Maisons, il se trouve des Religieux qui ont fait de bonnes études.

Ne négligez pas la société des vieillards. Ils ont dans leur mémoire meublée de plusieurs faits  
dont

dont ils furent témoins, un répertoire qu'il est bon de feuilleter. Ils ressemblent à ces bouquins qui contiennent d'excellentes choses, quoique souvent vermoulus, poudreux & mal reliés.

Vous ne vous passionnerez pour aucun ouvrage, pour aucun Auteur, pour aucun sentiment, dans la crainte de devenir homme de parti; mais vous donnerez la préférence à un Ecrivain, plutôt qu'à un autre, lorsque vous le jugerez plus solide, & plus excellent. La prévention & les préjugés sont les choses dont on doit se garantir avec plus de précaution; & malheureusement, plus on étudie, & plus on s'y laisse prendre.

On s'identifie avec un Auteur

qui aura dit de bonnes choses ; & l'on se rend insensiblement le panégyriste & l'adorateur de toutes ses opinions, quoique souvent il en ait de bizarres. Garantissez-vous de ce malheur ; & soyez toujours plus ami de la vérité, que de Platon, ou de Scot.

Respectez les sentimens de l'Ordre, pour ne pas vous élever contre des idées reçues ; mais ne vous en rendez pas l'esclave. On ne doit tenir imperturbablement qu'à ce qui est de foi, & consacré par l'Eglise universelle. J'ai vu des Professeurs qui se seroient laissé égorger, plutôt que d'abandonner des opinions d'Ecole : ma conduite à leur égard étoit de les plaindre, & de les éviter. Ne

vous attachez à la Scholastique, qu'autant qu'on en a besoin pour savoir le jargon des Ecoles, & pour réfuter les Sophistes ; car loin de faire l'essence de la Théologie, elle n'en est que l'écorce.

Evitez les disputes : on n'éclaircit rien en disputant ; mais sachez dans l'occasion soutenir la vérité, & combattre l'erreur, avec les armes que Jesus-Christ & les Apôtres nous ont mises en main, & qui consistent dans la douceur, dans la persuasion & dans la charité. On ne prend pas les esprits d'affaut ; mais on vient à bout de les gagner, quand on connoît l'art de s'insinuer.

Craignez de fatiguer les facultés de votre ame, en vous livrant à des études désordonnées : à chaque

jour suffit sa peine ; & à moins qu'il n'y ait nécessité , il ne faut pas , par un travail prolongé dans la nuit , anticiper sur le lendemain.

L'homme qui regle son temps , & qui ne donne régulièrement que quelques heures au travail , avance beaucoup plus que celui qui entasse momens sur momens , & qui ne fait pas s'arrêter. Quand on n'a point d'ordre , on finit ordinairement par n'être qu'un frontispice de livres , ou qu'une bibliothèque renversée.

Aimez donc l'ordre , mais sans être minutieux , afin de savoir renvoyer votre travail à un autre instant , quand vous ne vous sentirez pas disposé à étudier. L'homme d'étude ne doit pas travailler

comme le bœuf , qu'on astreint à tracer un sillon , ni comme le mercenaire qu'on paye à la journée.

C'est une mauvaise coutume que de se roidir continuellement contre le repos & contre le sommeil : ce qu'on fait à contre-cœur , n'est jamais bien fait ; & ce qu'on écrit avec contention , altere la santé.

Il y a des jours & des heures où l'on n'a nulle disposition au travail ; & alors c'est une folie de se faire violence , à moins qu'on ne soit extrêmement pressé.

Il n'y a guere de livres qui ne se ressentent d'une composition pénible , parce que trop souvent on écrit , lorsqu'on devroit se reposer.



C'est un grand art pour réussir dans ses études, que celui de prendre le travail, & de le quitter à propos : sans cela, la tête s'échauffe, l'esprit s'abforbe ou s'exalte, & l'on ne fait plus rien que de languissant ou d'extraordinaire. Apprenez à bien choisir les ouvrages qu'il faut lire, pour ne savoir que de bonnes choses, & pour en bien user. La vie est trop courte pour la perdre en des études superflues : si l'on ne se dépêche d'apprendre, on se trouve vieux sans avoir rien su.

Sur-tout priez Dieu qu'il vous éclaire : car il n'y a de science que par lui, & l'on est dans les ténèbres, lorsqu'on ne suit pas sa lumière.

Craignez d'être savant, pour

vous faire une réputation : car outre que la science enfle, & que la charité édifie, on révolte une Communauté lorsqu'on affiche le savoir.

Laissez agir le cours des événemens, & parler votre mérite pour vous avancer. Si les places ne viennent pas vous chercher, contentez-vous de la dernière, & croyez sur ma parole, que c'est la meilleure.

Je n'ai jamais été plus satisfait que lorsqu'après les Chapitres, je me suis trouvé sans autre dignité que l'honneur d'exister : alors je m'applaudissois d'avoir refusé tout ce qu'on avoit voulu m'offrir, & de n'avoir que moi-même à gouverner.

L'avantage d'aimer l'étude,

& de converser avec les morts ;  
vaut mille fois mieux que la  
gloire frivole de commander à  
des vivans. Le plus beau com-  
mandement est celui de tenir ses  
sens & ses passions en respect,  
& de conserver à l'ame la souve-  
raineté qui lui est due.

Ajoutez que l'homme qui s'ap-  
plique, ne connoît point l'ennui ;  
qu'il se croit encore jeune, lorf-  
qu'il est déjà vieux : les tracasse-  
ries du Cloître comme les em-  
barras du monde, sont toujours  
loin de lui.

Je vous exhorte donc, mon  
cher ami, non-seulement pour  
l'avantage de la Religion, non-  
seulement pour le bien de notre  
Ordre, mais encore pour votre  
propre satisfaction, à vous livrer

à une vie appliquée. Avec un  
livre, une plume, vos pensées,  
vous vous trouverez bien par-  
tout où vous ferez : l'esprit com-  
me le cœur offre à l'homme des  
asyles, quand il fait s'y retirer.

Je suis sensible à toute la con-  
fiance que vous me témoignez,  
d'autant plus que vous auriez dû  
vous adresser aux Peres Colum-  
bini, Marzoni, Martinelli, pré-  
férablement à moi. Ce sont-là des  
hommes qui, par leur science &  
par leurs talens, sont capables  
de donner d'excellens conseils.  
Adieu ; & croyez-moi votre ser-  
viteur & votre bon ami.

A Rome, ce 7 Juin 1757.